

Pour développer l'intervention citoyenne sur le temps et sur l'espace

« *L'homme vit en permanence une double histoire : celle qu'il vit concrètement et celle que sa conscience revendique sous forme d'utopie* » la citation de Jean Ziegler pourrait figurer en exergue de l'important travail que nous livrent Dominique Royoux et Patrick Vassallo dans leur dernier ouvrage tant ils alternent une analyse fouillée – l'abondante bibliographie en témoigne – et les perspectives que met en avant leur engagement.

La question du temps dans son rapport à l'espace est en effet de ces questions fondamentales qui ont besoin d'études accessibles à tous faites de recherches, abondamment référencées et de propositions intégrant la dimension politique des choses.

Avant d'arriver à la conclusion que « *le temps est une matière politique dont doivent mieux s'emparer les citoyennes et les institutions* » et de proclamer que « *le droit au temps par la capacité d'en saisir les évolutions des modes de vie et des configurations territoriales, leurs appropriations par les populations, est un support salutaire à la ré-humanisation du monde* », les auteurs se livrent à un travail serré structuré en trois volets « *Mondialisation* » « *En vie publique...* » « *Individu/communs* ».

Le volet « *Mondialisation* » s'ouvre sur ce qu'auront révélé la récente pandémie et la crise climatique. Les auteurs soulignent que loin d'intégrer ces exigences et ces urgences, les tenants de la mondialisation poursuivent des politiques prédatrices, des temps imposés et dissociés, un travail fracturé. Le court-termisme, souvent évoqué pour qualifier les politiques libérales a cédé le pas à une brutale « *immédiateté* ». Celle-ci impose par exemple une « *conteneurisation* » symbole des violences faites aux humains et à la nature. L'uniformisation à laquelle conduit la mondialisation loin de tirer vers la haut la situation des plus faibles se développe tandis que, paradoxalement, croissent les inégalités entre mondes rendus à la fois plus proches si l'on se rapporte aux transports et au développement des outils de communication et plus lointains s'agissant du sort de leurs populations.

Ce que les auteurs appellent « empire de la montre » conduit au nouveau désordre mondial dont témoignent les dérives des médias « *dans le tourbillon des scoops* »

Avec « *En vie publique...* » Dominique Royoux et Patrick Vassallo après avoir souligné le rapport consubstantiel entre temps et espace, livrent une analyses des politiques spatio-temporelles conduites sur différents territoires qu'il s'agisse d'espaces ruraux ou de métropoles. Ils détaillent les approches dans leur diversité et dans leurs convergences. Ils soulignent néanmoins que « *Les « politiques du temps » révèlent les*

difficultés de l'action politique locale ». Toujours dans un rapport entre politiques publiques, pratiques et humains, les auteurs accordent une place particulière et opportune aux questions de l'alimentation de ceux-ci dans leur rapport à une exigence de respect de la nature.

Dans la troisième partie, Dominique Royoux et Patrick Vassallo s'attachent aux rapports « individu/communs », dans l'urgence qu'il y a à définir de nouveaux rapports entre citoyennes et citoyens avec le temps et leur territoire.

J'évoquerai une légère divergence, si je peux me permettre, avec les auteurs. Leur approche des « *communs* » en tant que gestion de ressources par une communauté établissant des règles et une gouvernance semble dans un premier temps davantage relever des conceptions d'Elinor Ostrom (non référencée cependant dans la riche bibliographie) que des travaux sur une nécessaire et urgente définition de la propriété sur les ressources matérielles ou immatérielles essentielles même s'ils ont raison de dire que « *violier le principe de réalité ou imposer un modèle suscite résistances et rejets* ». Mais comme dans l'ensemble de l'ouvrage ils ouvrent là un large débat qui fait la richesse de celui-ci.

C'est donc une lecture des plus utiles dans un temps où, pour un certain nombre d'entre nous, nous travaillons à des alternatives aux impasses et prédatations du capitalisme financier, alternatives qui ne peuvent être construites que par une large implication des citoyennes et citoyens confronté au temps dans des espaces donnés.

Jean-Philippe Milesy, auteur

Dominique Royoux et Patrick Vassallo
Le Temps, un bien commun
Le temps l'action publique et le citoyen
(éd. *Le Cavalier Bleu*)